

# La chasseuse de têtes aux mille casquettes

Du réseautage au mentoring, Christiane Morel multiplie les rôles et les projets. Cheffe d'entreprise et présidente du Career's women's forum, elle est avant tout une femme engagée dans la voie du pragmatisme.

**L'**humour n'est-il pas à l'intelligence ce que l'art de s'y retrouver dans le désordre est à la vie de bureau? En tout cas, avec Christiane Morel, la rencontre commence dans le rire, provoqué par quelques mots compliqués sur l'état de son espace de travail. Histoire sans doute pour la pétillante Genevoise de se libérer d'une certaine nervosité à l'idée de devoir parler d'elle-même. Il faudra d'ailleurs slalomer entre les ellipses et les non-dits et se laisser emporter dans les méandres de la conversation pour croquer un portrait réaliste de la chasseuse de têtes, toujours en quête de nouveaux projets.

## Une vie d'engagements

Pour prendre les choses dans l'ordre, Christiane Morel a un jour été petite fille, et déjà son tempérament plus que sociable lui valait alors le surnom de «Grain de Sel». La fille est ensuite devenue femme, puis maman de deux garçons, maintenant adultes. Aujourd'hui, même si ses enfants ne l'accaparent plus, la vie de Christiane Morel n'en est pas pour autant plus calme. «Je m'ennuie quand je n'ai pas de projets», s'excuse la pétulante recruteuse. A ses responsabilités de cheffe d'entreprise – elle dirige le cabinet de recrutement





de cadres supérieurs Ethys, à Plan-les-Ouates – se sont donc adjointes de débordantes activités associatives. Elle est ainsi cofondatrice de l'Association de la zone industrielle de Plan-les-Ouates, membre du Groupement des jeunes dirigeants de Genève, du Cercle des dirigeants d'entreprises et ambassadrice des Artisanas de la vigne et du vin. Depuis peu, elle planche également à la mise sur pied d'une association internationale des cabinets indépendants et participe à un projet de sensibilisation des femmes à la création de leur propre entreprise. Mais, surtout, elle est présidente du Career women's forum (CWF).

### L'association fait la force

Voilà trois ans qu'elle occupe cette haute fonction, dont elle prévoit pourtant de se défaire bientôt. Et son discours d'au revoir pourrait bien commencer ainsi: «Il y a eu une Christiane Morel avant et il y a une Christiane Morel après...» Car son arrivée dans l'association a marqué un moment-clé de la vie de la chaise de têtes. Elle y a en effet trouvé le ressort qui manquait à la compilation de son émancipation. La «petite fille correcte» – lointain héritage d'une éducation chez les nonnes – s'est ainsi affranchie des doutes qui longtemps l'ont assaillie. «On a tous un petit enfant pas trop sûr qui sommeille en nous, image la présidente. Mais cela ne doit pas empêcher d'arriver à des résultats concrets.» Aussi celle qui n'était qu'une «petite souris grise au fond de la salle attendant que l'on découvre ses qualités», n'a-t-elle aujourd'hui qu'une envie: haranguer ses pupilles en leur scandant «Osez, risquez, ayez confiance!»

### Le réseautage avant tout

Sans aucun doute, ses ouailles ont prêté l'oreille à ses appels. La prési-

dente a ainsi trouvé le soutien nécessaire pour marquer de son empreinte le développement du CWF. Lorsqu'elle en a pris la présidence, la militante du réseautage a en effet sorti l'artillerie lourde en lançant une série de «grands projets». Le premier a été la mise sur pied du Prix de la femme entrepreneur dans le monde. Deux Afghanes ont ainsi bénéficié de 10'000 francs pour lancer un atelier de couture à Kaboul, en 2002. Christiane Morel s'est ensuite attaquée aux disparités salariales chez les femmes cadres. Une réflexion a été menée de front avec l'association Business and professional women et le Bureau de l'égalité. Des workshops et une épaisse bro-

et sans une certaine complicité». Christiane Morel se refuse également à toute forme d'assistantat, préférant le partage à tout autre rapport. Car, sans altruisme de catéchumène ou vanité masquée, ce qui la pousse à aller de l'avant, c'est «le besoin de redonner aux autres». Et rien ne recharge plus ses batteries que d'entendre dire: «Tu nous donnes la pêche!»

### Egalité terre à terre

Quant au féminisme, Christiane Morel a certes embrassé la cause des femmes, mais elle n'est pas pour autant une féministe pure et dure. Le terme même de féminisme, «en ce qu'il s'oppose aux hommes», la rebute. Elle reconnaît

## «Je m'ennuie quand je n'ai pas de projet.»

chure ont ainsi vu le jour. Poursuivant selon son credo «avoir des idées et faire bouger les choses», elle a ensuite contacté Geneviève Morand, initiatrice du forum de réseautage «résonance.ch». Le premier First Tuesday féminin est ainsi né. Et le succès de l'événement a depuis fait école. Enfin, dernier projet en date, un programme de mentoring a été élaboré et sera officiellement présenté en septembre.

### Une ingénierie soft

Parce que le moteur de sa vie est de «ne pas être la seule à progresser», elle s'efforce de transmettre ce qu'elle a appris. Christiane Morel avoue d'ailleurs ne jamais être aussi heureuse que lorsqu'elle «participe à la vie de quelqu'un en lui apportant une solution». Mais attention, son ingénierie, elle la veut «soft». Elle dit en effet ne pas s'imposer et précise «être incapable de travailler sans relation de confiance

d'ailleurs «ne jamais avoir été freinée par aucun homme dans sa vie professionnelle». Aussi, pas question de monter aux barricades lorsqu'elle entend le mot «égalité». Et bien qu'elle se déclare intarissable sur le sujet, elle reste allusive et use de formules lorsqu'elle est questionnée. «On ne met de l'huile que sur une roue qui grince!» lance la recruteuse pour expliquer sa position, qui pourrait se résumer à «réclamer pour obtenir».

Mais un portrait de Christiane Morel ne saurait s'achever sur une simple note finale. Car, lance-t-elle avant de foncer à l'aéroport, «pour que cela me ressemble, il faudrait que tout se termine par un démarrage sur les chapeaux de roues. Comme dans une séquence de film où un personnage en voiture sortait du champ de la caméra dans une vrombissante accélération.»

■ *Stéphane Gachet*